

DIMANCHE 25 JUIN 2017
XII DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, ANNÉE A.

Les paroles de Jésus que nous venons d'entendre coïncident avec la fin de l'année, scolaire et universitaire, et le début du temps de l'été - temps propice aux voyages, aux rencontres, aux discussions franches. Elles sont extraites de ce qu'on appelle le « discours missionnaire », au chapitre 10 de l'Évangile selon saint Matthieu. Jésus y donne en effet un certain nombre de consignes aux Douze qu'il a appelés auprès de lui puis envoyés annoncer l'Évangile. Deux mots d'ordre peuvent être retenus. Le premier : « n'ayez pas peur, ne craignez pas », que Jésus répète par trois fois – *Ne craignez pas les hommes ; ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme ; soyez donc sans crainte.* Le deuxième : « parler ouvertement » – *Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour... proclamez-le sur les toits... Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux.* En réalité ces deux consignes n'en forment qu'une seule, puisque c'est dans la mesure où les disciples n'auront pas peur qu'ils oseront parler ouvertement. Mais pourquoi est-ce si important ? Quel en est l'enjeu véritable ?

Saint Paul dans la deuxième lecture donne une indication précieuse en méditant sur la figure du Christ et sur celle d'Adam. Si par *un seul homme*, Adam, *la mort est entrée dans le monde*, combien plus cependant, en Jésus Christ, *la grâce de Dieu s'est répandue en abondance sur la multitude.* Jésus, nous venons de l'entendre, encourage à ne pas avoir peur et à révéler ce qui était caché. Et Adam ? Après avoir mangé le fruit de l'arbre et alors que Dieu se promenait dans la brise du soir, que faisait-il ? Dieu l'appela : « Adam, où es-tu ? » Il répondit : « *j'ai eu peur et je me suis caché !* ». Le contraste est saisissant et l'invitation que Jésus nous adresse ce matin n'est pas une question de promotion de l'Évangile mais de guérison de l'humanité blessée au plus profond de son être. La guérir de sa peur en redonnant aux hommes leur dignité de fils et leur redonner par surcroît leur dignité de prophètes, capables de manifester ce qui est caché et de parler ouvertement devant les hommes.

Car, il faut bien le reconnaître, nous vivons souvent la peur au ventre. Aussi Jésus nous offre-t-il cette brève considération : *Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille... Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux.* C'est ce qu'on appelle un argument *a fortiori* : ce qui est vrai pour un moineau, ne l'est-il pas davantage pour un homme ? L'argument joue sur le rapport, de qualité et de quantité, que l'on peut établir entre un homme et une multitude de moineaux : *vous valez*, dit Jésus, *bien plus qu'eux.* Il est intéressant de noter que le verbe traduit par « vous valez », en grec $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\upsilon\gamma\epsilon\iota\sigma\iota$, pourrait aussi être rendu par : « vous vous distinguez », « vous faites la différence ». Or, où se manifeste cette différence entre l'homme et le moineau, si ce n'est en ce lieu très précis qu'est la peur de la mort ? L'humanité en effet est apparue avec les sépultures. Celles-ci sont tout à la fois une manière d'honorer la dignité de la personne au-delà de sa mort corporelle, de défier la mort en quelque sorte en lui disant : « tu as pris son corps mais son âme subsiste » ; et, en même temps, une tentative d'exorciser sa peur en suppliant les autres hommes de ne pas vous oublier. Et ainsi, l'aspiration à l'éternité qui habite le cœur de l'homme, et qui définit l'homme en tant qu'homme, est à la fois ce qui devrait l'assurer de n'avoir peur de rien, vue son éminente dignité, et, en même temps, ce qui le fragilise au point de lui enfoncer un nœud d'angoisse dans les tripes. Adam est passé du côté de la peur, Jésus est venu nous en sortir.

Seule la conscience filiale permet à l'espérance de l'emporter sur l'angoisse. C'est en nous mettant sous le regard de notre Père qui est aux Cieux que les choses nous apparaîtront en pleine lumière, pour ce qu'elles sont réellement. *N'ayez donc pas peur.* Et le langage humain n'a d'autre aspiration que celle-ci, permettre l'adéquation bienfaisant de la pensée avec les choses, ce que l'on appelle la vérité. *Parlez ouvertement.*

Que cette vérité de notre être filial nous soit redonnée ce matin et qu'elle nous conduise à la paix.
Amen.

P Sébastien Dehorter